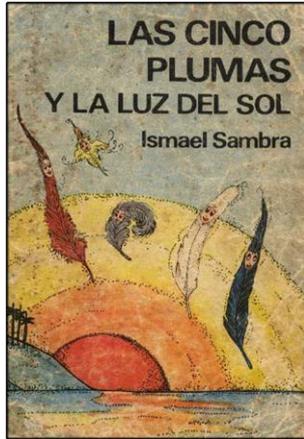


Les cinq plumes et la lumière du soleil.

Auteur Ismael Sambra

Editorial Oriente, 1987



Il y a très longtemps, cinq plumes qui déambulaient dans le ciel se sont rencontrées. Cela se passa à la fin de l'automne et au début de l'hiver, un jour que le soleil s'était caché entre les palmiers de la sierra, la mer et un groupe de nuages aux formes diverses.

Les plumes étaient de couleurs différentes, et chacune d'elles ressortait juste au moment où le coucher du soleil s'imprégnait de la couleur de chacune.

La jaune, était une plume détachée d'une aile d'un canari folâtre qui volait et chantait, abondamment, à toute heure. Ce n'était pas un canari comme les autres donc sa plume était différente de celles qui se détachent des canaris ordinaires. Cette plume - tout comme les quatre autres plumes - eut la chance de toujours rester suspendue dans l'air, sans tomber à terre, et à force de voler des ailes lui poussèrent. Malgré sa petite taille, cette jolie plume était capable de répandre sa couleur jaune pendant la descente du soleil et jusqu'au moment de sa disparition, et il en était de même pour les plumes rouge, grise, blanche et bleue.

La rouge s'était déprise de la tête d'un quetzal qui avait volé une fois très haut sur les plus hautes collines des Andes, là-bas en Amérique du Sud, et continua toujours de voler à cette hauteur. Elle était large, très fine et très transparente. On pouvait tout autant s'y refléter que s'y voir à travers elle. Les peluches de ses pointes s'ouvraient en forme d'éventail quand elle tournait et retournait rythmiquement.

Bien que la grise était la plus ordinaire de toutes, elle attirait par sa couleur uniforme et permanente, et par ses lignes spiralées qui suggéraient la forme d'un escargot. Nous n'avons jamais su d'où elle venait. Certains disaient qu'elle venait de la poitrine d'un moineau, d'autres d'une queue d'un colibri, d'autres d'un moqueur et d'autres d'un oiseau étrange d'un pays lointain. L'important était qu'elle volait aussi avec les autres et qu'elles battaient leurs ailes, toutes ensemble.

La bleue comme la blanche, était assez large et arquée, et on disait que les deux venaient de la partie de la queue. La bleue de la queue d'un merle-bleu, et la blanche, de la queue d'une colombe messagère.

Bien que leurs couleurs soient différentes elles avaient toutes quelque chose en commun : elles étaient très joyeuses et elles aimaient les aventures, les rencontres et

les grandes émotions. Donc maintenant qu'elles étaient réunies, elles voulaient éprouver leur adresse et leur courage ; et ce fut Rougette qui proposa une gageure.

-Maintenant, que nous nous sommes rencontrées -dit-elle - gageons pour voir qui arrivera la première au soleil.

Premièrement, un murmure d'approbation se fit sentir et les autres plumes étaient enthousiasmées par cette idée.

-Ç'a fait longtemps que je veux voler au soleil pour pouvoir briller à tout jamais -dit Blondinette.

C'est une très bonne idée! Maintenant, allons-y et profitons que le soleil soit si bas - répondit la Grisette, tout en calculant ses chances de gagner.

Je le ferai afin que la nuit ne m'atteigne jamais plus car notre couleur ne pouvant pas briller dans la noirceur les nuits deviennent très ennuyantes, ajouta Blanchette. Et Bleuette aurait pu dire la même chose car elle pensait de la même manière.

Et elle avait raison, parce que les couleurs sont seulement des couleurs quand il y a de la lumière, et la vertu principale de ces plumes était leurs couleurs, capables de rivaliser et triompher face aux couleurs de l'arc-en-ciel : ce qui est beaucoup dire.

Grisette fit le résumé d'un ton provocant : -d'accord, et celle qui arrivera la première règnera sur toutes les autres. Il y eut un petit silence pendant lequel elles mesurèrent, inconsciemment, leurs forces.

-D'accord, dirent-elles, toutes en même temps car régner sur toutes les autres impliquait régner sur toutes les plumes; soit celles qui volaient comme elles, et celles qui marchaient librement dans les poulaillers, les cages d'oiseaux et les pigeonniers, et jusqu'à celles qui se retrouvent prisonnières dans les oreillers et les matelas de lits, ou celles qui ornent un vase ou un décor quelconque, c'est-à-dire, régner sur toutes les plumes de la terre.

Le soleil était sur le point de se cacher complètement quand elles entreprirent le voyage pour le rejoindre. Et aucune d'entre elles ne dit une parole de plus parce que chacune pensait à arriver la première et profitant d'un vent favorable elles battirent leurs ailes pendant longtemps jusqu'à ce que la clarté du jour les accompagne continuellement et qu'elles perdent la notion du temps, car lorsqu'on vole vers l'ouest pour trouver le soleil, le jour ne disparaît pas complètement et il y a toujours cette lumière de la brunoise durant laquelle les choses et les couleurs resplendent toujours. C'est pour cette raison que Rougette, Blondinette, Grisette, Blanchette et Bleuette brillaient avec splendeur pendant leur vol et inondaient toute

la terre d`une gamme de couleurs chaque fois plus éclatante. Qu`ils étaient splendides ces couchers de soleil que les habitants de la terre admiraient chaque fois que les cinq plumes avec leurs cinq couleurs volaient ensemble d`une même allure.

Cependant chaque fois que le soleil montait davantage à l`horizon, on sentait chez elles une certaine préoccupation car il donnait l`impression qu`il s`échappait de nos cinq intruses et que la lumière de l`après-midi, qui semblait s`éterniser, menaçait de plus en plus que la clarté du jour ne disparaisse pas et sans la tombée de la nuit l`intensité des couleurs n`existerait pas et donc les couleurs des plumes ne pourraient s`intensifier ni être rayonnantes car elles plaisaient uniquement lorsque le soleil terminait sa journée et allait se reposer derrière l`horizon.

Que c`est étrange! -s`exclama finalement Grisettes en arrêtant de battre des ailes-. Plus que nous volons vers le soleil plus haut qu`il s`élève.

-Tu as raison. Ç`a fait déjà beaucoup de temps que nous volons et il semble que nous n`ayons pas avancé -dit Jaunette pendant qu`elle maintenait son vol-. Pourquoi ne pas se reposer un peu?

-C`est ce qu`il y a de mieux à faire -répondirent en même temps Bleuette et Blanchette qui se maintenaient dans l`air.

Puisque je ne m`arrête pas - dit presque en riant Rougette, j`arriverai la première et je régnerai sur vous toutes.

-Et elle accéléra son vol avec ardeur et s`éloigna au point qu`elle devienne qu`un petit point minuscule. À mesure qu`elle avançait, le soleil continuait de monter jusqu`à ce que quelque chose d`inattendue lui survienne, elle qui s`imaginait déjà victorieuse; la lumière du jour avait pris une couleur rouge transparente et tout se changeait au rouge à son passage. Rougette qui était tout de même qu`une plume ne retint pas son vol, même si elle était effrayée par tant de rouge et de solitude, et dans chaque ville et chaque campagne qu`elle passait, celles-ci devenaient complètement rouges propageant la panique chez les habitants de la terre. Malgré cela elle continua ainsi, en battant des ailes et aspirait à arriver la première au soleil et régner sur toutes les autres. Finalement la peur, la solitude et la fatigue arrêterent son vol. « C`est impossible d`arriver au soleil » pensa-t-elle avec résignation-. « Je crois que personne ne pourra régner sur toutes les autres ». Et elle resta ainsi, pensive dans le ciel qui était maintenant tout rouge, en espérant l`arrivée des autres plumes.

Les couleurs de la brunante réapparurent de nouveau car les quatre autres plumes se rapprochaient de leur amie Rougette, en faisant un bruit semblable, à celui, que produisent les abeilles dans les ruches.

-Qu`est-ce qui t`es arrivée, mon amie Rougette ? - Lui dit l`impatiente Blondinette bien avant d`être à son côté.

Tu me sembles préoccupée - ajoutèrent Bleuette et Blanchette presque en même temps.

-Quoi, tu ne nous disais pas que tu arriverais la première? - dit Grisetette avec une certaine ironie et un petit rire moqueur.

Et quand Rougette leur expliqua ce qui s'était passé et leur parla de sa peur, de sa solitude et finalement de sa fatigue, elles éprouvèrent une certaine méfiance devant l'idée saugrenue de la compétition. Mais cela ne dura que quelques instants, puis l'impatiente Blondinette battant des ailes fortement dit : la gageure ne peut être éliminée. Règnera sur toutes les autres celle qui arrivera la première au soleil.

Aussitôt dit aussitôt fait, parce que au même moment la Blondinette volait de l'avant jusqu'à ce qu'elle devienne qu'un petit point minuscule. Les autres aussi reprirent la marche mais dans un silence absolu.

Blondinette continua en pensant au grand avantage qu'elle avait sur les autres, elle s'en allait tellement perdue dans ses pensées qu'elle ne se rendit pas compte quand tout commença à se changer au jaune et quand elle le remarqua elle ressentit une peur extraordinaire. Oui, les villes et les campagnes où elle passait prenaient sa couleur jaune. Jaune pure comme le jaune d'un œuf comme si plusieurs jaunes d'œufs se seraient cassés soudainement sur la terre, la mer et dans l'air en inondant tout et couvrant tout de sa couleur. « C'est terrible que tout soit jaune » - pensa Blondinette au même moment qu'un frisson lui parcourrait le corps . «Elle avait raison Rougette , ceci est trop ». Et en pensant ainsi elle retint son vol.

Une fois que Grisetette arriva à son côté, elle lui dit avec ironie et un petit rire moqueur – quoi, Blondinette s'est convaincue qu'elle était trop petite pour arriver au soleil?

-Tu ne vas pas nous dire qu'il t'est arrivé la même chose qui est arrivé à Rougette- dit Bleuette au même moment que Blanchette pensait à dire la même chose. –

Oui - répondit Blondinette avec beaucoup de tristesse et d'angoisse.

Et comme personne ne s'attendait à cette réponse, il y eut un long silence et toutes en profitèrent pour méditer.

Blanchette dit en cherchant l'appui de Bleuette - je crois qu'après avoir écouté l'explication détaillée de Blondinette, nous devons renoncer à la gageure

-Nous ne pourrons jamais réussir à rejoindre le soleil – dirent-elles en même temps.

Je suis la seule qui peut y arriver -répliqua Grisetette qui tourbillonna violemment autour des autres. Et celle-ci s'élança, rapidement, à la recherche du soleil qui venait juste de se baisser à l'horizon.

Une fois qu'elle était déjà très loin et qu'elle devienne qu'un petit point minuscule on l'entendit à peine crier « la gageure continue »!

Les autres restèrent sur place en réfléchissant sur les choses vues et rencontrées durant leur voyage, sur le fait que le soleil semblait se jouer d'elles, sur la fatigue accablante qui les empêchait de dormir pour plusieurs jours à cause de la disparition de la nuit, sur l'endroit merveilleux où elles se trouvaient en ce moment même, si semblable à l'endroit d'où elles étaient parties ; avec ses hautes collines vertes et ses nombreux palmiers, les campagnes et les villes fleuries, et elles furent sur le point de découvrir que la terre était ronde comme une orange qui tournait autour du soleil. Plus tard, quand elles s'aperçurent que le soleil était presque disparu elles reprirent, toutes, le vol presque instinctivement.

Grisette volait sans préoccupation, comme si cela ne la forçait pas d'agiter ses ailes si rapidement. En volant ainsi occasionnant des tourbillons, l'air donnait l'impression d'être une pente en forme de colimaçon d'où elle pouvait se glisser sans aucun effort, on aurait dit que Grisetette s'était déprise d'une hirondelle affolée ou d'un aigle puissant et téméraire. Il ne fait aucun doute qu'elle était la plus forte et agile de toutes les plumes réunies dans cette aventure. Elle allait ainsi, sûre de sa résistance et de sa victoire quand, soudainement, tout commença à s'assombrir tellement sur son passage qu'on ne voyait plus rien. Et c'était parce que la couleur grise de son corps s'était reflétée sur toutes les choses, sur les nuages et l'air, sur les montagnes, la mer et les villes coloriant tout d'un tel gris qu'elle-même s'en sentit désespérée. « Les choses prennent un aspect affreux » pensa-telle remplie de peur. Et se souvenant de ce que les autres lui avait raconté elle se sentit coupable de tant de gris et de tant d'obscurité.

-Mais je suis la plus forte de toutes et j'ai le droit de régner sur toutes les autres- se dit-elle, presque en criant comme pour se donner du courage. Et elle s'élança avec beaucoup de détermination à la recherche du soleil, se guidant seulement par un léger reflet de la lumière qui se filtrait dans l'air maintenant humide et odorant. Et à ce moment, les tonnerres, les éclairs, le vent et la pluie se déchaînèrent ce qui nous amena à penser que Grisetette était la coupable de ce déchaînement car elle tourbillonnait avec une telle force et une telle violence qu'on la méprenait pour le tonnerre, l'éclair, le vent et la pluie.

Tout était un grand vacarme sur son passage mais Grisetette ne s'arrêtait pas, elle s'agitait comme une vague, comme un nuage, comme un palmier en furie jusqu'à ce qu'elle se sente coupable et s'effraie de tant de solitude, de tant de fatigue et de tant de peur que, finalement, elle s'arrêta en attendant les autres. Il se passa

un long moment car Grisette s'était très éloignée de ses amies, et au moment même où elle pensait qu'elle se mourrait les couleurs de la tombée de la nuit commencèrent à réapparaître parce que Rougette, Blondinette, Blanchette et Bleuette se rapprochaient d'elle.

Quand elles arrivèrent à côté de Grisette aucune d'entre elles n'osa dire un mot car sa frayeur qui était très apparente, la faisait trembler comme une plume. C'est elle-même qui dit, après un certain moment, comme si les mots lui pesaient - personne ne pourra réussir à arriver la première au soleil ni régner sur toutes les autres plumes.

Et Blanchette et Bleuette, qui étaient déjà convaincues que c'était très évident, se regardèrent, presque en même temps, avec résignation. Ce fut Rougette qui rompit le long silence quand elle dit :

-Donc, continuons ensemble, l'espace est très grand et nous pouvons toutes y vivre sans que personne ne règne sur personne.

-Bien sûr que oui - dit Blondinette avec une voix enjouée - nous pouvons toujours voler sans trop nous séparer, ni de la terre ni des autres.

Je pense comme toi, approuva Grisette qui était un peu plus calme et nous pourrons nous réunir de temps en temps et nous promener ensemble.

Blanchette et Bleuette sourient légèrement car elles savaient comment la Grisette était aventurière et agitée et que, malgré sa promesse, elle ne pourrait pas rester très longtemps sans se séparer d'elles et aller à l'aventure. Mais cela ne serait pas pour toujours car Grisette, comme les autres, avait appris beaucoup d'une telle compétition et depuis cette expérience elles se mirent d'accord pour se réunir, souvent, afin de ne pas être seules et de voir comment marche le monde. Et donc, quand il y a de très beaux couchers de soleil nous savons que les cinq plumes sont réunies et parlent des choses vues et qu'elles se souviennent de ce coucher du soleil quand elles se sont rencontrées, pour la première fois, autrefois, à la fin de l'automne et au début de l'hiver.

Traduction: Maryse Parent

Fevrier 2011